



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre XLV. Du 10 Octobre 1786 [i.e. 10. Novembre 1786].

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52698](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52698)

L E T T R E X L V.

Du 10 Octobre 1786.

JE ne saurois malheureusement me déguiser que chaque jour confirme ici, par quelques traits plus pitoyables les uns que les autres, l'opinion que j'hésite depuis aussi long-temps que je puis, à prendre de l'homme & de la chose.

Le Roi vient de donner le cordon de l'aigle noir à M. d'Anhalt; voici quel est cet homme. D'Anhalt nâquit d'une cuisiniere & d'une foule de peres. Il commença par être palfrenier; puis il vendit du café de contrebande aux officiers. J'ignore comment il le devint lui-même; mais je fais que sa fonction principale fut d'espionner. On l'attacha aux pas du prince de Prusse (le Roi d'aujourd'hui); & comme il méloit des conseils empoisonnés à des relations odieuses, on lui destina, dit-on (& cet *on* là est à la vérité le plus cruel ennemi du feu Roi), l'exécution d'une atrocité que l'on n'eut ni l'adresse de colorer, ni le courage de consommer. D'Anhalt se trouva des talens militaires plus que n'en comporte sa folie naturelle. Sa vocation en ce genre est bien marquée, ce me semble, par ce trait caractéristique, qu'il n'a jamais de sang-froid qu'à la tête d'une troupe. Il est parvenu, soit ainsi, soit autrement, au grade de lieutenant-général. Comme il étoit sans esprit (le peu qu'il en avoit a été aliéné depuis par une chute terrible, pour laquelle il a été trépané) il se soutint en faveur. Il étoit abhorré à Königsberg, où il commande, & c'étoit bien à un certain point un titre pour lui à Potsdam,

dam, où le royaume éprouva quarante six ans de disgrâce. Quelques jours avant la mort du Roi, le général d'Anhalt fut mandé à Sans-Souci: le Roi lui dit: vous venez de marier une de vos filles? --- Oui, Sire, & je m'en ressens. --- Combien lui avez-vous donné? --- Dix mille écus. --- Cela est beaucoup pour vous qui n'avez rien. Le lendemain le Roi les lui envoie. D'Anhalt retourne en Prusse. Son bienfaiteur meurt; il découpe la tête de son portrait, & y substitue celle du successeur. Le nouveau Roi va recevoir à Königsberg les hommages, & donne à d'Anhalt une superbe boîte; mais, à dire vrai, le prépare à quitter le commandement de la Prusse. Deux mois après, c'est à dire aujourd'hui, d'Anhalt qui, dans un encan, il y a quelques jours, voyant adjudger un portrait du feu Roi pour un prix très-modique, dit froidement: *Bon! je vous donne l'autre par dessus le marché, se retire avec une pension de cinq mille écus, le cordon, & la promesse d'être employé à la guerre. On tâche d'excuser cette prostitution de bienfaits, apparemment extorqués par la foiblesse, en alléguant la crainte que cet homme ne passe au service de l'Empereur, comme il en a menacé par ces mots assez nobles: si vous me refusez cette grace, il faudra bien que j'aille prouver ailleurs que je ne l'ai pas démeritée.* La raison ne me paroît pas bonne, les terres qu'il a acquises près de Magdebourg étant un gage suffisant de sa personne.

Quoiqu'il en puisse être, & tout singulier que soit un tel choix, qui a fait une vive sensation, il faut convenir qu'Anhalt est un grand militaire, un militaire à conserver; qu'il lui falloit un dédomagement du gouvernement de la Prusse; qu'en sa qualité de sou-

souvent furieux , on ne pouvoit lui laisser. Mais on n'a aucune de ces raisons à donner pour M. de Manstein , simple capitaine , militaire ordinaire & même ignoré , mais dévot visionnaire , qu'on vient d'appeller sans prétexte , & qu'on destine , dit-on , à devenir gouverneur des jeunes princes , avec le titre de lieutenant-colonel. Cela est effrayant pour ceux qui ont la vue longue ; toute l'armée est indignée. Au reste , cela n'est probablement pas vrai , mais le soupçon décele l'opinion.

Une singularité qui n'a pas moins choqué , c'est que M. de Heinitz , ministre d'état du département des mines , ait été mis à la tête de la commission contre M. de Wartenberg , espece d'homme déplaisant , chargé depuis long-tems de l'habillement des troupes , & friponneau subalterne , mais probablement pas plus , & peut-être moins que ceux qui l'ont précédé. Cette maniere d'inquisition , qui paroît être la méthode adoptée , & à laquelle on ne s'accoutumera pas , ne fût-ce que parce qu'il est difficile de persuader que le feu Roi fût négligent & mauvais économe ; cette maniere d'inquisition semble indiquer des soupçons contre les chefs de corps , puisqu'on en dérobe la direction aux militaires , dont elle étoit la besogne naturelle. Les plaintes sont vives , mais plus méprisantes encore , & cela sans doute est un mauvais symptôme , sur-tout au bout de deux mois de regne.

D'un autre côté , l'inertie & la stagnation , qui en est la suite nécessaire , continuent à se faire sentir , pour ne s'être point fait suivre par les lettres comme faisoit Frédéric II. Le Roi s'est laissé prodigieusement arriérer ; il en a trouvé des milliers à son retour de Silésie , dont l'expédition fait un contraste bien frap-

pant avec l'incroyable activité du feu Roi, qui cependant ne travailloit pas plus, ou plutôt qui travailloit moins qu'un autre à son métier de Roi. Une heure & demie par jour, voilà, dans les circonstances ordinaires, le temps qu'il y consacroit; mais il ne remettoit jamais au lendemain le fardeau de la veille. Il savoit, ce prince qui connoissoit si bien les hommes, qu'il vaut mieux mal répondre que de ne point répondre. Une foule de mémoires à projets sont sur la table du Roi actuel (la plupart ayant pour objet des changemens militaires), sans qu'on y ait jetté les yeux, & qu'ils aient produit autre chose que la connoissance de la véhémence aversion du Roi pour les mémoires. Il les regarde comme attentatoires à son autorité, & tout conseil comme un aveu de l'opinion qu'on a de son incapacité. Au nombre des inutiles écrits qui lui ont été envoyés, il se trouve, dit-on, un mémoire du baron de Knyphausen sur la politique extérieure (quelques indices me font croire qu'il est favorable à notre système, & celui-ci a plus particulièrement déplu); aussi son sort a-t-il été sans hésitation d'être mis de côté comme du ramage: au reste le baron m'a nié qu'il fût l'auteur de ce mémoire.

C'est apparemment au sentiment qui fait tant abhorrer les conseils, qu'il faut attribuer cette singularité, que Welner n'ait eu qu'un traitement de trois mille écus, tiré des pensions accordées autrefois aux chefs des départemens du commerce, & dont il a eu la plus petite, ce qui l'assimile à de moins influens & de moins travailleurs que lui. Comme tout ce qui se prépare & le peu qui se fait émanent de lui, son travail doit être très-grand. Le seul éclairci de l'état de situation pécuniaire

lui a donné, dit-on, beaucoup de peine. On connoît maintenant l'excédent de la recette sur la dépense au moins civile; elle est plus forte qu'on ne croyoit de près d'un quart; c'est-à-dire beaucoup. On imagine qu'on emploiera la plus grande partie de cet excédent à améliorer le sort des officiers subalternes. Les soldats ne valent sans doute que l'honneur de mourir de faim. Mais j'ai peine à croire qu'on ose heurter le corps des capitaines.

Si le Roi donne peu à ceux dont il paroît faire le plus de cas, il y a quelques indices pourtant, ou qu'il leur donne en secret, ou qu'il a des raisons secretes de donner à d'autres. Le chambellan Doernberg, homme insignifiant, ce me semble, qui a quitté avec ingratitude le service de la princesse Amélie, laquelle avoit payé ses dettes, pour entrer à celui de la Reine, a été augmenté considérablement d'appointements en cinq jours de temps à deux reprises différentes. Il a aujourd'hui deux mille écus comme chambellan, chose inouïe jusqu'ici! Que veut dire cela? Le parti adopté pour mademoiselle de Voff seroit-il de la marier? Auroit-on jetté les yeux sur ce fortuné mortel qui ressemble à un sapajou? Penferoit-on à lui faire insensiblement sa fortune? Un capitaine de gendarmes me disoit hier: *depuis que la royale munificence s'exerce sur Doernberg, je compte moi sur cinquante mille écus de gratification annuelle.* Il y a dans cette affaire vision, maquerillage, mariage. Mais pourquoi dans cette dernière supposition un choix si ridicule? Quel homme de la cour refuseroit mademoiselle de Voff avec beaucoup d'argent? Je leur faisois trop d'honneur l'autre jour en doutant qu'il s'en trouvât dans cette cour Vandale. Ce n'est pas aux lieux où

L'on est si accoutumé à marcher courbé, que l'on fait se redresser contre de telles tentations : & puis, que ne peut l'argent dans une nation si pauvre ? J'ai vu tout-à-l'heure Brederic, naguères laquais du prince Henri, devenu une espee de favori, vu son art dans les négociations gitoniques, arborer la croix & le ruban de chanoine de Magdebourg (le prince Henri est prévôt de ce chapitre). Sept mille écus prêtés par le prince ont acquis cette prébende, & son palfrenier tant aimé en porte l'enseigne dans un pays où l'on passe pour si délicat sur l'article de la naissance !

A propos de son patron, il y a plus de huit jours que je n'ai entendu parler de ce prince musical, dont les hauts & les bas sont le thermometre le plus variable que j'aie connu. Le comte de la Marche lui a fait demander la permission de voir la fête qu'il a donnée à la partie du régiment de Braun qui combattit avec lui à Prague. Le prince l'a permis, & après avoir beaucoup caressé cet enfant, il lui a dit : *mon ami, il m'est bien difficile de vous parler ici; mais demandez à votre pere la permission de venir chez moi, & j'en serai fort aise.* Voilà les ressorts de sa fine politique; il en faudroit beaucoup pour réparer l'école de ses grands dîners. Un de ses commensaux affidés & enthousiastes me disoit ce jour là ces propres mots : *N'est-il pas bien singulier que le prince soit si peu considéré de l'armée après tout ce qu'il a fait pour elle?* Et c'est l'armée qu'il croyoit incriminer ! Ce mot m'a paru notable.

L'anecdote de l'académie est plus piquante que je ne l'ai racontée dans ma dernière dépêche. Le nommé Schutz (académicien) a écrit au Roi une lettre très-violente sur M. de

Hertzberg & la maniere arbitraire dont il gouvernoit l'académie. Le Roi a renvoyé la lettre à M. de Hertzberg, signe très-marqué d'improbation dans ce pays. Ce jour-là même Büfching (le géographe) refusoit une place d'académicien, à moins qu'on n'y voulût joindre une pension de mille écus. Pour toute réponse aux plaintes de Schutz, M. de Hertzberg a nommé Erman sans consulter personne, & le Roi a mis oui sans difficulté à cette nomination. Nouvelle lettre de Schutz plus véhémente encore, & dont j'ignore les suites.

L'affaire de Launay n'est pas aussi civilisée qu'elle en a l'air. On dit tout haut qu'on n'attend plus pour le laisser retirer, que la fourniture du café pour la Silésie, dont il s'est très-témérairement chargé, & qu'il a sous-cédée à des marchands menacés de perdre, & enhardis par sa catastrophe à défavouer ou enfreindre leurs engagements, dans un moment où tous les canaux obstrués par les glaces laissent bien peu de ressources pour réparer un si grand vuide. Mais la vérité est que la commission est suspendue, parce qu'on envoie chercher sous main des éclaircissements dans les différentes parties du royaume : inquisition vraiment cruelle & tyrannique ! qui prouve qu'on veut des torts à Launay, plus encore qu'on ne désire l'amélioration de la chose publique.

Un nommé Dubosc, autrefois gros négociant de Leipfick, où, si je ne me trompe, il a failli, & très-connu par ses visions & son adhérence aux mysticités, a été appelé & est en activité pour donner, à ce qu'on croit, un plan d'opérations de commerce à substituer aux privilèges exclusifs. Il paroît que l'on

médite une fortie contre les *Splitgerber*, & que l'on cherche les moyens de leur ôter le monopole du sucre; opération très-juste & très-salutaire! mais compliquée & délicate.

Une nouvelle plus importante encore, mais que je ne garantis pas, quoique venue de bon lieu, c'est que le baron de Knyphausen a eu une entretien secret avec le Roi. Cela ne m'étonneroit pas à un certain point. Je fais à n'en pouvoir douter que le Roi, furieux de ce qu'on l'a poussé au choix du comte de Görtz pour la Hollande, actuellement que la maison d'Orange même se plaint de ce ministre, a voulu, après un torrent d'emportemens & d'injures, rappeler & Görtz & Thulemeier, mais qu'il a été arrêté tout court, par l'impossibilité de trouver un homme dans un pays où il n'y en a pas, surtout dans cette partie tant négligée par le feu Roi. Le nouveau en viendra peut-être à savoir que les fots ne sont bons à rien.

P. S. Rien de nouveau depuis cette longue lettre écrite; des faits particuliers me confirment que la princesse Frédérique, fille du Roi, prend beaucoup de crédit, & qu'elle n'éprouve pas de refus: cela sans doute tient à Mademoiselle de Voss.

LETTRE XLVI.

A Monsieur le Duc de L**.

Berlin, 22 Novembre 1786.

Je m'étois flatté, M. le Duc, que M. de H*** m'apportoit un paquet de vous; il m'a dit, qu'en effet votre intention avoit été de